

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 11..... 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

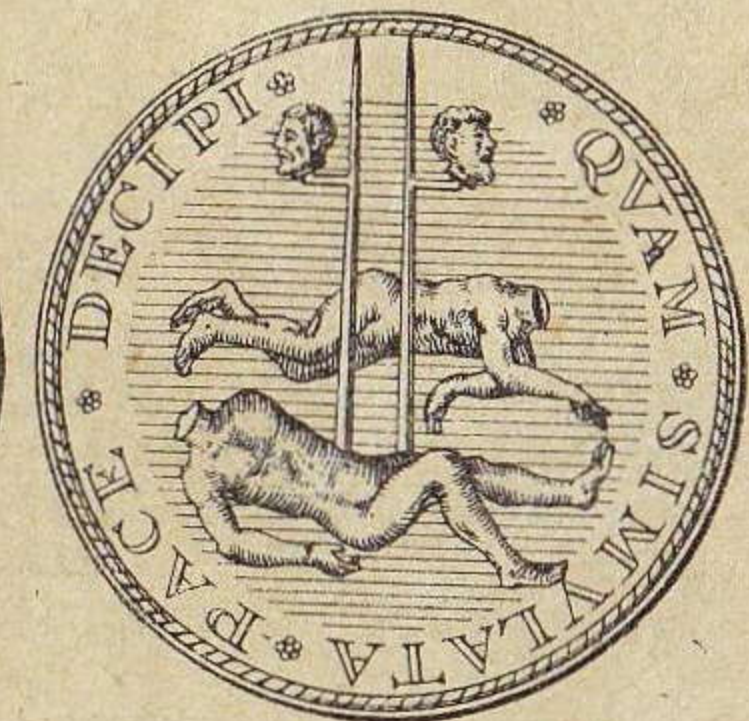
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

I

LA SURPRISE

« Quand le Roi se lève, tout son peuple se lève,
« Même les prisonniers, les martyrs, les bannis.
« Et quand le Roi marche, au signe de son glaive,
« Les morts sortent de terre pour marcher derrière lui. »

EMILE CAMMAERTS.

III

LE « MIRACLE DE 1870 »

« Croyez-moi, le « miracle de 1870 » qui mit la Belgique à l'abri de l'invasion ne se renouvellera pas. »

Le roi Carol de Roumanie au ministre de Belgique, en 1909.

On n'avait même pas compris grand'chose à ce que le roi Carol avait improprement appelé le « miracle de 1870 ».

A dire vrai, en 1870, aucun miracle ne s'était accompli en notre faveur. Seule notre force militaire, réelle ou présumée, nous avait gardés de l'invasion. Quant à notre neutralité, à ses parchemins, à ses seings, contreseings et sceaux, elle avait moins pesé qu'un pois chiche dans les balances des états-majors belligérants. Cette grande leçon avait été perdue.

Elle avait cependant été précise et sévère.

L'avant-veille de Sedan, le 30 août 1870, l'armée du maréchal de Mac-Mahon, arrêtée dans sa marche téméraire du camp de Châlons vers Metz, reflue et cherche un refuge précaire sur la rive droite de la Meuse. Elle bat en retraite vers l'Ouest. Sa situation est pleine de péril. Elle n'a devant elle qu'un

étroit défilé entre la forêt d'Ardenne et le fleuve. L'état-major français envisage donc l'éventualité d'un franchissement momentané de la frontière belge. *Salus agminis suprema lex*. Mais le général Lebrun assiste à la délibération en sa qualité de commandant du 12^e corps. Il fait à ce projet une objection capitale. Franchir la frontière, c'est se mettre 4 divisions belges, munies d'une bonne artillerie, sur les bras¹. Or, l'armée française ne représentait plus, à ce moment, que la valeur de 10 à 11 divisions, soit environ 100.000 hommes². Le général Lebrun parlait avec autorité : l'Empereur l'avait envoyé en Belgique, l'année précédente, pour s'y rendre compte des mérites de l'armée ; il avait vu manœuvrer les troupes et évoluer les batteries Krupp au camp de Béverloo³,

1. L'armée belge d'observation, sous les ordres du lieutenant général Chazal — chef d'état-major : général Renard — comptait deux corps d'armée, soit 4 divisions : 1^{er} corps : général Sapin ; 2^e corps : comte de Flandre. Environ 60.000 hommes. Le major Rombouts, dans ses *Souvenirs*, ne fixe toutefois qu'à 50.000 hommes le chiffre des soldats belges échelonnés, la veille de Sedan, de Bouillon à Mariembourg.

2. C'étaient : 1^{er} corps (Ducrot) : 4 divisions réduites à l'effectif de 3 ; 5^e corps (de Wimpffen) : 3 divisions réduites à l'effectif de 2 ; 7^e corps : 3 divisions ; 12^e corps : 3 divisions. Avec la cavalerie d'armée et les services, un peu plus de 100.000 hommes.

3. On lit dans les *Souvenirs d'un milicien*, du colonel Kraus : « Nous étions à Recogne. Nos troupes présentaient les armes, et nos tambours, clairons et trompettes sonnaient et battaient. Napoléon passe en revue le bataillon et la batterie (capitaine Henrard). L'Empereur se fait expliquer le mécanisme d'un canon belge. Par ses remarques, il se montrait artilleur. Seulement, il semblait voir notre canon pour la première fois et, pourtant, le canon prussien, tout à fait semblable au nôtre, avait figuré à l'Exposition de Paris de 1867.

« Lorsque l'entretien eut pris fin, l'Empereur, se tournant vers son entourage, dit : « Le voilà donc, messieurs, ce canon qui nous a fait tant de mal. »

et il ne les tenait point pour négligeables. Son avis prévalut. La Belgique échappait à la guerre. Von Moltke, prévoyant que, dans un coup de désespoir, son adversaire se jetterait en Belgique, avait, en effet, prescrit de l'y suivre « sans attendre de nouveaux ordres ».

Sans donc qu'il y eût de la part d'un des États belligérants dessein criminel, la Belgique avait, en 1870, côtoyé l'abîme. Pourtant notre établissement militaire était à cette époque, toutes proportions gardées, notablement plus puissant qu'il ne le fut en 1914. Dès le 25 juillet 1870, nous avions sous les drapeaux 80.754 rationnaires et, le 1^{er} septembre, l'armée de campagne, formée de l'armée d'observation du général Chazal et de l'armée mobile d'Anvers du général Eenens, comptait environ 70.000 hommes. Or, pendant la première période de la guerre de 1870, l'armée française de campagne ne mit en ligne que 250.000 hommes et l'armée allemande de campagne que 500.000 hommes.

En 1914, l'armée belge de campagne comptait un peu plus de 100.000 hommes¹ ; mais l'armée française de première ligne s'élevait au début d'août à plus d'un million d'hommes et l'armée allemande de première ligne, dès la déclaration

1. En 1839, à la veille de la conflagration européenne redoutée, le roi Léopold I^{er} était parvenu, à force d'énergie, à lever et à instruire une armée de 116.000 hommes. C'est une fraction de cette armée que Montalembert visita et admira au camp de Béverloo. La Belgique, cependant, à cette époque, ne comptait que 3 millions 1/2 d'habitants. Elle en comptait 7 millions 1/2 en 1914. Et dire qu'on osait parler de l'« insatiable militarisme » !

de guerre, à plus d'un million et demi d'hommes.

Un tableau rendra ces chiffres plus saisissants :

	1870	1914
	—	—
Allemands.	500.000	1.500.000
Français.	250.000	1.000.000
Belges.	70.000	100.000

Si les proportions de 1870 avaient été respectées en 1914, l'armée belge eût dû compter, au regard de l'armée allemande, plus de 243.000 hommes de troupe de campagne.

Mais, à la vérité, c'est au regard de l'armée française que les proportions eussent dû être respectées puisqu'en 1870, les modes de recrutement de l'armée belge et de l'armée française étaient analogues (contingent, tirage au sort et remplacement). A ce compte, la force de l'armée belge de campagne en 1914 eût dû être de 285.000 hommes.

Il n'y avait donc point eu l'ombre d'un « miracle » dans le respect de nos frontières en 1870. Ce respect n'avait été inspiré que par la crainte : 10 faibles divisions françaises, à qui 15 fortes divisions allemandes donnaient la chasse, avaient craint de se heurter à 4 divisions belges.

En 1870, l'armée française aux abois ne se réfugia pas sur notre territoire parce qu'elle craignait que l'armée belge ne fût capable de la faire respecter.

En 1914, l'armée allemande, de propos cynique et délibéré, viola notre neutralité parce qu'elle

était persuadée que l'armée belge n'esquisserait pas même un simulacre de défense.

Et dire que, depuis cette grande leçon de 1870, si peu ou si mal comprise, on n'avait cessé de dire et de répéter que la Belgique ne s'en pouvait remettre à son armée du soin de la protéger efficacement !